



## Contribution à la connaissance de la biologie de reproduction d'*Eumenes coronatus* (Panzer, 1799)

Les lecteurs se souviennent peut-être que nous avons relaté la nidification d'un *Eumenes* sur l'escalier de pierres de notre maison, à Agon-Coutainville, en septembre 2007 (LIVORY & al. 2010). A l'époque, bien qu'elle fût fortement suspectée, l'identité de la potière n'était pas tout à fait certaine mais le nom d'*Eumenes coronatus* était considéré comme très probable. Ce 21 septembre 2007 donc, nous avons surpris la femelle en train d'approvisionner avec de minuscules chenilles vert pâle un nid de glaise ocre maçonné dans une petite crevasse entre deux pierres sur l'arête de la marche supérieure. Le lendemain, l'insecte obturait sa poterie et la faisait disparaître à la vue avec un enduit de sa fabrication de même couleur que les pierres adjacentes. Or, neuf ans plus tard, voilà ce que nous avons observé, d'après le récit de Roselyne :

« Le 25 septembre 2016 à Coutainville, tout juste rentrés d'un voyage en Méditerranée, nous nous attelons au jardin à remettre de l'ordre dans les petits désastres inhérents à une période d'abandon en fin d'été. Devant la façade sud de notre maison, je suis occupée à abreuver quelques potées assoiffées et reconnaissantes au pied de l'escalier de pierres (fait maison par Alain) menant à la porte d'entrée, celui-là même qu'un *Eumenes* nous avait fait l'honneur de choisir en 2007, quand mon attention est attirée par le mouvement d'un insecte noir et jaune devant le perron qui borde de part et d'autre le dit escalier. Toujours intriguée par l'activité entomologique qui donne vie à notre humble jardin et rompue à son observation, j'ai tôt fait de lâcher l'arrosoir pour m'approcher précautionneusement de l'hyménoptère présumé afin d'en préciser au moins le genre. Je constate alors avec plaisir qu'il s'agit d'un *Eumenes*. J'aime l'élégance de cet insecte à l'abdomen

finement pédonculé qui comme chacun sait est un habile potier mais qu'on a rarement la chance de voir à l'œuvre, du moins en nos fraîches contrées. C'est un émerveillement de pouvoir assister à l'ingénieuse industrie déployée par la femelle pour mettre sa descendance à l'abri. Il est 14 h 30 lorsque je découvre celle-ci occupée à peaufiner la construction de sa délicate urne de glaise à l'aplomb de notre muret de pierres. Malheureusement si je puis dire, l'affaire est déjà avancée, l'ancrage et le début de la maçonnerie nous auront échappé.

Le berceau est en effet à peu près terminé et forme un modeste renflement de terre crue, édifié en profitant d'un léger vide créé par le décalage entre deux pierres. Ce n'est pas très remarquable encore mais l'adroite guêpe est en train d'y apporter sa touche personnelle. D'un habile mouvement circulaire elle façonne rapidement et avec maestria une collerette évasée autour de l'orifice du pot, ce qui donne à l'ensemble un pimpant cachet de petite amphore. L'ouvrage est rondement mené, quelle science et quelle dextérité dans ces expertes mandibules ! Nous faisons quelques photos entre 14 h 35 et 14 h 44 (ainsi qu'un petit film), le temps que l'insecte achève son œuvre. Il disparaît ensuite et nous ne le reverrons pas en ces parages avant le 2 octobre.

Six journées s'écoulent donc, dont quatre plutôt grises et maussades, sans que notre eumène ne paraisse. Le vase est toujours là, ouvert. Le 2 octobre, il fait 14° à 9 h et le soleil brille en fin de matinée. A 12 h 40, le bel hyménoptère réapparaît enfin et nous le trouvons à la tâche. Accrochée à son nid, cette femelle s'emploie à enfourner, non sans difficulté, une chenille verte dans l'ouverture bordée par la collerette. La proie, qui rappelons-le a été paralysée, semble trop grosse pour l'encolure du pot et l'opération est lente et laborieuse. On ne voit quasiment pas la progression de sa besogne à l'œil nu. Pourtant à 12 h 56, l'affaire est résolue et l'insecte s'envole. En y regardant de près, on voit par l'orifice ourlé la couleur vert pâle de la chenille prisonnière. A 13 h 07, voici la guêpe de retour sur son urne, dont elle entreprend alors de casser la collerette évasée avec ses mandibules, tout en obturant au fur et à mesure le trou d'entrée avec la matière récupérée. À ce stade, il est permis de se demander pourquoi l'eumène s'est donné le mal de construire cette élégante collerette si, au bout du compte, elle est destinée à être détruite ! Ce n'était certes pas, donc, pour embellir son nid comme FABRE se plaisait à l'imaginer. Alors cet évasement faciliterait-il l'enfournement des chenilles ? Possible... Toujours est-il qu'à 13 h 15, la



25 septembre 14 h 36. Construction de la collerette



25 septembre 14 h 44. Collerette achevée



2 octobre 12 h 43. Approvisionnement avec une chenille



2 octobre 12 h 59. Nid garni (on devine la chenille)



2 octobre 13 h 18. Nid fermé avant camoufage



3 octobre 12 h 09. Camoufage terminé



2 octobre. Evolution du revêtement de camoufage : 13 h 38, 14 h 05, 14 h 21

guêpe maçonne s'envole de nouveau et nous constatons que l'ouverture est parfaitement bouchée et forme un petit mamelon.

Nous la voyons revenir sur son ouvrage à 13 h 29, serrant en ses mandibules une boulette de matériau qu'elle entreprend d'étaler sur la poterie, laquelle est encore couleur de terre crue et tranche nettement sur la teinte grise de la pierre. L'opération camouflage commence. L'application de cet enduit laisse une traînée grisâtre plus conforme à la couleur de la pierre où est ancré son pot. Repartie à vide à 13 h 33, la femelle est de retour à 13 h 39 chargée d'une nouvelle boulette pour un second coup de pinceau puis repart quérir une troisième charge qu'elle applique à 13 h 49. Elle semble « talocher » son enduit en partant de préférence des bords externes de sa maçonnerie et déroule la boulette à reculons vers le centre mamelonné du pot. Chaque passage laisse une trace plus grise qui peu à peu zèbre la terre ocre, rapprochant l'ensemble de la couleur du support. Elle quitte son cruchon de nouveau à 13 h 52 pour un quatrième badigeon à 13 h 59. Nouvel envol à 14 h 02 et cinquième séance de peinture jusqu'à 14 h 17. À ce stade, le renflement du nid commence à disparaître sérieusement aux yeux du non-initié car il se confond de plus en plus avec la teinte mi-grise mi-jaunâtre de la pierre où il est bâti.

Nous quittons l'observation à 14 h 23, requis par d'autres activités, tout en sachant que notre *Eumenes* ne va pas s'en tenir à cet « à peu près » et qu'il va certainement améliorer encore son camouflage. Nous sommes de retour à 17 h, le pot est à présent dans l'ombre et l'industriel insecte n'y travaille plus mais l'aspect en a encore été modifié et cette fois le précieux nid est quasiment indiscernable de son support ! De quelle mystérieuse science l'insecte use-t-il pour juger de la couleur ambiante et comment trouve-t-il la matière qui la reproduira fidèlement, voilà qui nous laisse ébahis et admiratifs ! Nous ne saurons pas hélas combien de voyages lui auront été nécessaires pour ce beau résultat. Nous ne saurons pas davantage quand a eu lieu la ponte exactement car à aucun moment nous n'avons vu la femelle introduire son abdomen dans l'amphore. Aurait-elle accroché d'abord son œuf à la paroi de la jarre avant de l'approvisionner en chenilles puis de la clore ?

Le lendemain, 3 octobre, il fait 19° dans l'heure de midi et voilà qu'à 12 h 15 notre eumène réapparaît pour ce qui semble être une visite de « contrôle » du réceptacle camouflé. Il se pose un bref instant sur le nid



et, paraissant satisfait, il reprend son vol pour ne plus y revenir. Nous ne le reverrons pas.

L'automne s'avance, déroulant ses douces journées, ses derniers soleils, et nous offrant son lot d'ultimes observations. Les vulcains hantent les asters « ruby », le guêpier de *Vespula germanica*, actif sous notre toiture, livre ses corpulentes reines escortées de leur cour d'ouvrières, les abeilles solitaires finissent d'obturer les trous des nichoirs en bois récemment posés à leur intention. Une foule d'épeires, stars du jardin, lancent leurs câbles de glu en travers de nos sentiers pendant qu'un ou deux frelons asiatiques errent nonchalamment sur les floraisons de lierre, capturant à l'occasion une guêpe attardée. Enfin quelques bourdons, peu frileux, s'accrochent encore aux premières clochettes nacrées s'ouvrant à l'arbousier et une grande punaise américaine du pin (*Leptoglossum occidentalis*) tente subrepticement une approche de notre salle de séjour où elle espère bien s'installer pour passer l'hiver au chaud.

De temps à autre en montant l'escalier de pierres, je jette un œil et tente de localiser au passage la précieuse cachette de l'eumène, ce qui demande un œil exercé tant le camouflage est réussi. Or ce 26 novembre 2016 une tache claire suspecte attire mon attention et à mon grand désappointement je constate que l'urne est brisée, béante, éventrée ! Une large ouverture dans la partie basse du nid laisse voir la couleur terre crue, la cruche est vide, c'en est fait de la progéniture de notre bel insecte ! On peut en effet raisonnablement penser qu'à cette saison il s'agisse d'une prédation et non d'une éclosion. Mais qui peut bien être l'auteur de ce « forfait » ? Un mammifère ? Un passereau ? Pourquoi pas une mésange bleue, comme le suggère notre ami ornithologue



Photo Alain Livory

27 novembre. Nid prédaté

Jean COLLETTE car, précise-t-il, cette espèce aime à explorer les angles et les joints des vieux murs. Il faut en tout cas un bec solide car, ainsi que l'écrivait FABRE, « l'ouvrage des eumènes ne cède pas à la pression des doigts et il résiste au couteau qui tenterait de l'enlever sans le mettre en pièces ».

Comme en 2007, nous avons pu réaliser plusieurs clichés et même de petits films de cet événement. Bien nous en a pris car c'est grâce à ces photographies que le spécialiste Bruno GEREYS, auteur de la toute récente Faune de France (2016), a pu nommer avec certitude le bâtisseur de ce nid, *Eumenes coronatus*, confirmant par la même l'identité de l'insecte de 2007, tant les similitudes sont probantes entre les deux nidifications.

Un récent article en langue allemande (REDER & PETITJEAN 2015) fait le point sur les comportements de reproduction des différentes espèces d'*Eumenes*. On y apprend notamment qu'*Eumenes coronatus* est la seule espèce à pratiquer le camouflage ! La méthode mise en pratique n'est d'ailleurs pas unique, la guêpe utilisant tantôt une bouillie végétale dont l'origine est inconnue, tantôt des filaments prélevés sur les fruits de saules ou de peupliers, ou encore des algues terrestres. Le revêtement, écrivent les auteurs de l'article, est étalé de la périphérie vers le centre, créant ainsi des sortes de rayons. C'est exactement ce que nous avons observé en 2016 alors qu'en 2007 nous n'avions vu que le travail achevé.

L'observation des mœurs des hyménoptères est un sujet fascinant et inépuisable, comme l'avait bien compris autrefois Jean-Henri FABRE, souvent considéré comme le père de l'éthologie.

**Roselyne COULOMB & Alain LIVORY,**  
[alain-livory@wanadoo.fr](mailto:alain-livory@wanadoo.fr)

---

### Remerciements

---

A Peter Stallegger pour son aide à la traduction.

---

### Bibliographie

---

**J. H. FABRE** édition 1989. Souvenirs entomologiques, 2 volumes. Robert Laffont.

**A. LIVORY, N. SCHNEIDER, X. LAIR & PH. SAGOT** 2010. Mise à jour du catalogue des Eumeninae (Hymenoptera) de la Manche. *L'Argiope* 67 : 31-43.

**G. REDER & K. PETITJEAN** 2015. Die Pillenwespe *Eumenes coronatus* (Panzer) tarnt ihre Brutzellen mit Pflanzenfasern. Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz Band 13, Heft 1 : 141-164.

**B. GEREYS** 2016. Vespidae solitaires de France métropolitaine. Faune de France 98, 330p.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr) à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



### **Association d'étude et de protection de la nature**

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92  
[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>